

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

## ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00

Six mois..... 1.25

## ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

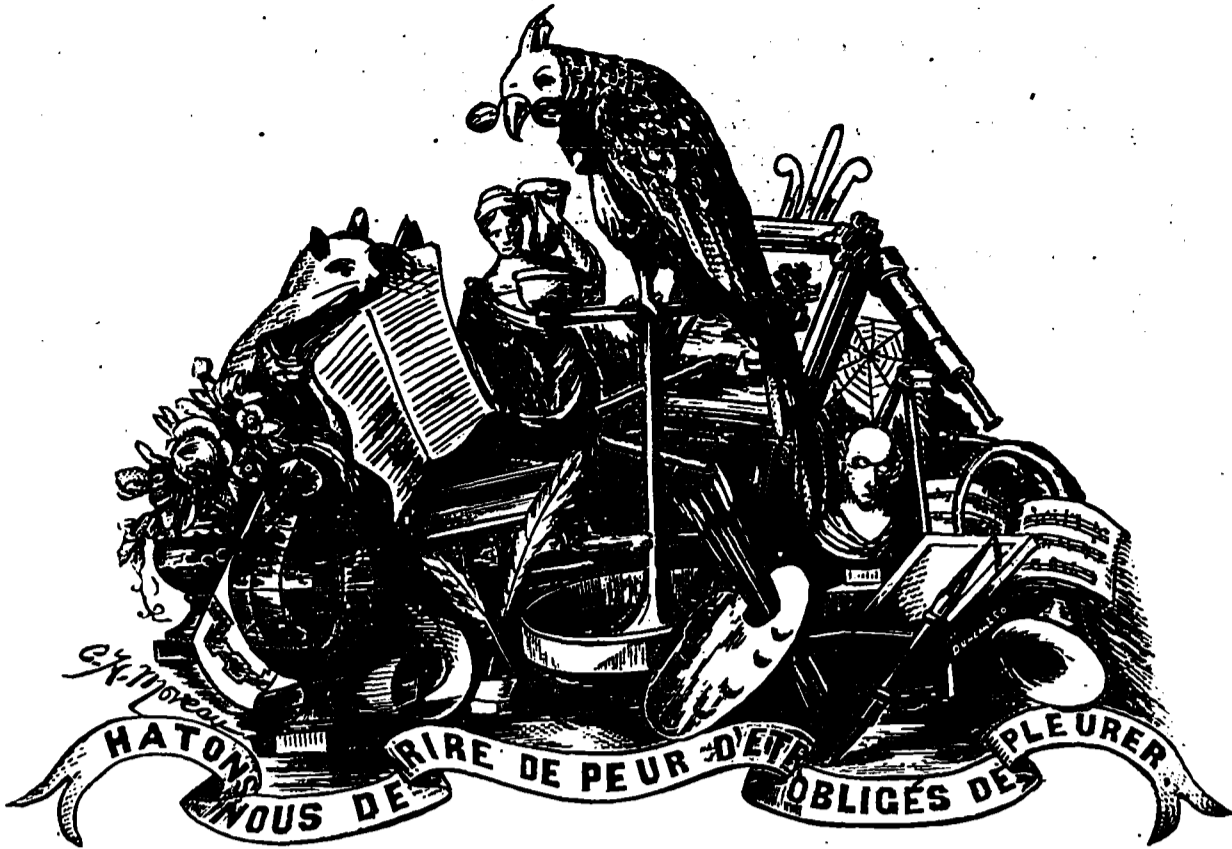
Un mois.....\$1.50

Une fois..... 0.75

## S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 120.

C. HENRI MOREAU,  
Rédacteur en Chef,  
Imprimeur et Editeur.

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

# LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 8 AVRIL 1865.

## AU FIL DE LA PLUME.

Un de nos amis (auriez-vous cru que nous avions encore des amis ? il y a vraiment des gens qui ont du courage) un de nos amis donc, dont la profession est de flâner à l'office du *Perroquet*, nous disait, en montrant notre livre d'abonnement : "Voilà la liste des gens intelligents !"

C'était beaucoup d'honneur nous faire.

Certes, nous sommes convaincu que tous les gens qui lisent le *Perroquet*, sont des gens très intelligents, mais nous admettons volontiers, que, parmi ceux qui ne le lisent pas, il y en a beaucoup d'autres ; nos futurs abonnés par exemple.

Nous avons, dans le début de la publication, admis des souscripteurs pour trois mois, et les trois mois étant écoulés, tous viennent de se réabonner comme un seul homme, après réception du treizième numéro. C'est bien, c'est très bien ! Nous pourrions, chers réabonnés, vous adresser nos remerciements, en quelques mots bien sentis ; nous vous les épargnons. Mais soyez persuadés que cette belle action recevra un jour sa récompense, et n'ayez pas d'étonnement posthume, si votre nom passe à la postérité.

Pourquoi nous faut-il faire une exception dans notre éloge de votre belle conduite ? Pourquoi y a-t-il eu une défection, une seule, mais une dans vos rangs nombreux ? Pourquoi un illustre membre du barreau, à qui les moyens pécuniaires n'interdisent pas les jouissances que procure la lecture du *Perroquet*, a-t-il, après s'être inscrit pour une année, refusé net de solder le second trimestre, et sa porte à l'oiseau familier ?

Serait-ce parce que Jacquot, cet insupportable *touché-tout*, l'a crayonné dans la plus anodine de ses caricatures ? Ce serait d'une âme bien mesquine ; aussi ne le croyons-nous pas.

Il paraît qu'il n'est pas encore imbu de cet axiôme d'outremer "qu'il n'y a pas de grand homme sans sa biographie et sa caricature."

Ni de ce corollaire "que la critique mieux que la louange consolide les réputations."

Allons *grands-hommes*, cherchez des biographes et ne gardez pas rancune au crayon qui dénature votre nez, en reproduisant vos traits.

Songez que toutes les gloires, toutes les illustrations, toutes les célébrités, depuis les empereurs et les rois jusqu'aux Dumas et aux Blondins, ont été, sont, et seront toujours passés au fil de l'épée des *Punchs* et des *Charivaris*, sur les traces desquels nous aspirons à marcher, sans y perdre une parcelle de leur auréole ; que jamais les Palmerston, les Thiers, les Rossini, les

Meyerbeer, les Raglan, les Pélissier, les Victor Hugo, et *tutti quanti*, voire Lincoln, n'ont eu une minute de leur sommeil troublé, pour avoir trouvé leur *binette* crayonnée par les Cham et les Gavarni de tous les pays, et que beaucoup auraient été vexés de n'être pas un peu caricaturés.

Peut-être répéterez-vous un jour ce que le baron Rotschild, homme très estimable puisqu'il a toutes les vertus... dans son coffre-fort, disait dernièrement, un jour qu'on le descendait de voiture : "Oh ! mes chères caricatures de 1830, combien je voudrais vous ressembler."

Rappelez-vous aussi ce vieux dicton populaire : "La moitié du genre humain passe sa vie à se moquer de l'autre moitié" et ne trouvez pas mauvais qu'après avoir ri un mois de vos semblables, ceux-ci à leur tour passent une heure à rire de vous.

Mais nous bavardons depuis un quart d'heure bien inutilement ; chacun se croyant le type de la perfection, n'admettra jamais qu'il puisse avoir le moindre ridicule et nous ne convaincrions personne.

Dans tous les cas nous n'avons jamais caricaturé que des FAITS, les *binettes* leur servaient de cadre.

Nous avons voulu rire et nous pensons avoir atteint le but, si nous en croyons les nombreux témoignages que nous avons reçus, et l'accroissement du chiffre d'abonnement. Nous demandons pardon à

## Feuilleton du Perroquet.

## UN VOYAGE IMPROMPTU.

Suite.

Le dîner était bon, Bougainville était un gourmet ; il ne buvait que du vin de Champagne, la mode venait d'être inventée de le glacer : l'abbé Rémy, si modeste et si sobre qu'il était, ressentait cependant ce bonheur qu'on éprouve à se retrouver avec un ancien ami : il voulut d'abord ne boire que quelques gouttes de vin dans son eau ; puis il mélangea le vin et l'eau en parties égales ; puis, enfin, absorbé par les récits de Bougainville, il ne s'aperçut pas qu'il finissait par boire pur, le vin qu'on lui versait.

—L'agréable vie que celle de Capitaine de vaisseau ! dit l'abbé : on reçoit des millions des Espagnols ; on court la poste dans une bonne calèche, et quand on arrive, on trouve un dîner qui vous attend ! Pauvre Gervais ! il a dîné sans moi, lui....

—Bah ! dit Bougainville, une fois n'est pas coutume, à ta santé.

—A ta santé, répliqua l'abbé Rémy.

Quand Bougainville le vit arrivé à ce point, il se leva, annonçant que l'heure était venue pour lui de se présenter chez le roi, auquel il allait adresser la requête relative aux pauvres de Boulogne.

Les deux officiers devaient, pendant ce temps, tenir compagnie à l'abbé Rémy.

Comme il l'avait dit, Bougainville fut absent une heure.

Malgré les instances des officiers, le digne prêtre s'était tenu dans un état de modération qui faisait honneur à sa volonté.

—Eh bien ! dit-il en apercevant Bougainville, et mes pauvres ?

—Ce n'est pas trois cents livres que le roi m'a données pour eux, dit Bougainville en tirant un rouleau de sa poche, c'est cinquante louis !

—Comment, cinquante louis ! s'écria l'abbé Rémy tout ébouriffé de la largesse royale, douze cents livres ?..

—Douze cents livres !

—Impossible !

—Les voici.

L'abbé Rémy tendit la main.

—Mais le roi me les a remis à une condition.

—Laquelle ?

—C'est que tu boiras à sa santé.

—Oh ! qu'à cela ne tienne.

Et il présenta son verre, sur le bord duquel Bougainville inclina le goulot de la bouteille.

—Assez ! Assez ! dit l'abbé.

—Allons donc ! reprit Bougainville, un demi verre ?

Eh bien, le roi serait content s'il te voyait boire à sa santé, dans un verre à moitié vide !

—Le fait est, dit gaiement l'abbé Rémy, que douze cents livres, cela vaut bien un verre entier... Verse tout plein, Antoine, et à la santé du roi !

—A la santé du roi ! répéta Bougainville.

—Ah ! dit l'abbé Rémy, en posant son verre sur la table, tu me fais manquer à mes habitudes de prudence.

—Sais-tu une chose ? dit Bougainville en posant ses coudes sur la table.

ceux que nous avons offensé et nous leur promettons de ne pas recommencer. . . . . avant la prochaine occasion; toujours dans les limites que dictent la modération et le bon goût.

Nous assistons à un déploiement de force militaire inusité dans notre bonne ville de Montréal. Des artilleurs royaux, sabres en main, font piaffer leurs chevaux devant le portique de la Cour et nous nous demandons quelle est la raison de cette démonstration belliqueuse. Nos turbulents voisins ont-ils enfin mis à exécution leur projet d'invasion? L'allure paisible des promeneurs de la rue Notre-Dame nous rassure quant à cette hypothèse. Est-ce pour réprimer une émeute? Cela n'est pas probable non plus, car la foule qui encombre les environs du Palais de Thémis à l'air très pacifique. Nous pensons que c'est tout simplement pour leur faire contempler la statue de Nelson, et leur inspirer le sentiment de la valeur unie à la régnation, à la vue de cet amiral en plâtre (attention, typographes, ne mettez pas *emplâtre*, ce qui serait irrévérencieux), le héros de Trafalgar, échoué sur les ruines d'un tuyau de poêle, place Jacques Cartier, et sur le point de perdre à la fois, et son second bras, et sa lorgnette.

La semaine a été fertile en causes célèbres. L'affaire St. Albans se poursuit toujours quand même, véritable ouvrage de Pénélope où, on défait le lendemain ce qu'on avait fait la veille, rocher de Sisyphe qui retombe sur la tête de celui qui a pris tant de peine à le monter, procès toujours à refaire et dont nous prévoyons cependant l'issue: les Raiders seront condamnés à mourir. . . . . de vieillesse, en attendant la fin de la procédure qui n'aura lieu, que dans un avenir très lointain.

Vient ensuite l'affaire Daoust. Un député qui, sachant que son beau-frère peut à peine écrire, lui épargne le soin d'endosser ses billets. La loi prétend que c'est un faux en écritures privées, le prévenu est condamné, il conserve néanmoins l'estime générale. C'est drôle, mais, c'est comme cela.

Puis l'affaire Ducondu, un avocat qui pense que la condition la plus enviable pour un homme marié, c'est d'être veuf, et qui tâche de faire partager ses opinions à son épouse, il appuie ses raisons de trois coups de revolver. La femme est gravement blessée. . . . . du procédé, et procède à l'arrestation du Ducondu. L'affaire entendue, les jurés se retirent pour délibérer et comme tous parlent à la fois, ils ne s'entendent pas, mais s'entendent. . . . . condamner, par le juge, à la réclusion. La situation est d'être, et *dure* jusqu'à ce qu'ils soient d'accord. Personne ne souffle le mot, alors, ils s'entendent, et rendent. . . . un verdict de culpabilité.

Les artilleurs royaux sont toujours sur la place. Ils tournent le dos à la colonne, évidemment ils ne sont pas venus pour contempler Nelson.

Vous savez l'homme orchestre qui faisait vos délices. — Oh! ne niez pas, je vous ai surpris l'écouter, tandis qu'il râpait son violon, avec accompagnement de grosse caisse, de cymballes, de sonnettes et de polichinelles. — Vous ne le verrez plus. L'arabe, ainsi l'appelaient les gamins, a été assassiné au coin de la rue Vitré, par un Irlandais, qui lui a porté un coup de couteau à la

gorge. On l'a transporté mourant dans un hôpital; — Nous avouons que nous avons souvent été agacé par le sempiternel air *sorta e la luna*, seul morceau du répertoire de l'artiste ambulant, il l'écorchait avec une conviction à faire douter Bellini lui-même, mais nous étions loin de penser que le bruyant Bohême terminerait sa carrière d'un manière aussi tragique. On ignore les causes qui ont poussé l'Irlandais à ce meurtre, nous ne pouvons croire raisonnablement, que ce soit dans le seul but de venger la Norma.

Les artilleurs royaux ne bougent pas plus que des termes, leur faction paraît ne pas devoir en avoir (de terme (parenthèse ouverte pour les membres de l'Institut. . . . . quelconque).

L'armée du nord a enfin pris Richmond, et des mesures pour réduire la rébellion dans le plus bref délai.

L'or descend et la rivière aussi. Ce n'est pas malheureux! car ceux du Griffintown, ont vu leur quartier se donner des airs petite Venise, qui s'ils ont un certain charme au point de vue du pittoresque, ont quelques désagréments dont les moindres sont de voir les habitations s'en aller à vau-l'eau.

Du haut de notre observatoire nous avons constaté, malgré la glace qui couvre encore le fleuve, l'arrivée du printemps. Savés-vous à quels pronostics nous reconnaissons cela? Ce n'est ni par le retour des hirondelles, ni par le chant du rossignol dans les peupliers du champ de Mars, comme l'a fait un journal sérieux, non c'est :

Lorsque nous voyons défilier rue Notre-Dame, par un temps sec et beau, de longues files de jeunes dames ou demoiselles, relevant élégamment leurs jupes de soie en festons style Pompadour; de manière à montrer au moins un pied de jupon d'un rouge à aveugler les promeneurs.

Lorsque nous voyons revenir ces toquets enplumés de rouge, de bleu, de vert, toutes couleurs s'harmonisant si bien. . . . . dans le plumage d'un Perroquet. Quand elles sont escortées d'une foule de jeunes dandies se livrant au plaisir de la flirtation, en culotte courte et le bec de la canne au bec, quand. . . . . mais quels sont ces cris?

Hurrah! hurrah!!

Ah! voilà pourquoi les artilleurs-royaux ont stationné aussi longtemps. Ils attendaient les Raiders, pour les escorter jusqu'au Dépôt du Grand Tronc. Il paraît qu'on les conduit dans le haut Canada.

Fallait donc le dire tout de suite!!! Hurrah!!!

JACQUOT DU PERCHOIR.

### AU "PERROQUET."

(RÉFLEXIONS D'UN MISANTHROPE.)

J'ai vu les sots honorés sur la terre  
Et leur orgueil m'a fait subir ses lois.  
J'ai du souffrir, obligé de me taire,  
Mais aujourd'hui j'élèverai la voix.  
De tant de fous, la triste comédie  
A grand besoin qu'on vienne l'égayer :  
Soit, essayons, mais c'est rude partie  
Et les censeurs devraient nous effrayer.

Perroquet, mon bon ami,  
Du courage  
Et du tapage;  
Fais la guerre sans merci,  
On aime ton caquetage,  
Perroquet, mon bon ami.

Mon cher Jacquot, peu m'importe qu'on glose,  
Je veux me plaindre, (il suffit de l'oser.)  
De ce que Jean n'écrit pas en prose,  
Et que Pierrot ait trop l'air de poser.  
Dans les journaux ils étalent leurs bourdes  
Et dans la rue, ils me feraient gémir,  
Si leurs allures n'étaient pas si lourdes. . . . .  
Oh! c'est bien drôle, et je veux m'en gaudir.

Perroquet, mon bon ami,  
Du courage  
Et du tapage;  
Fais la guerre sans merci,  
On aime ton caquetage,  
Perroquet, mon bon ami.

Mais vois donc Jack! (oh! ceci me rend triste!)  
Pour son faux-col combien il fait de frais!  
Il parle Anglais. . . . ! et d'un bonapartiste  
Il est issu, son père était Français!  
Jack est Anglais, il en a la tournure;  
C'est de bon ton, la NATIONALITÉ  
N'est plus pour lui qu'un mythe, une figure  
De rhétorique, un dada mal porté.

Perroquet, mon bon ami,  
Du courage  
Et du tapage;  
Fais la guerre sans merci.  
On aime ton caquetage,  
Perroquet, mon bon ami.

Christophe est blond, il regarde les femmes  
En souverains, et, d'un accent vainqueur,  
Il leur envoie un : " Adorables âmes!  
" Mon cœur soupire et veut votre bonheur! "  
Si, quelque jour, une gentille fillette  
De ses cinq doigts roses le souffletait,  
Il aurait là fait une belle emplette  
Et j'en rirais en disant : " C'est bien fait! "

Perroquet, mon bon ami,  
Du courage  
Et du tapage;  
Fais la guerre sans merci,  
On aime ton caquetage,  
Perroquet, mon bon ami.

Un autre fois à ma nomenclature  
J'ajouterai trois-mille-six-cents noms :  
A, B, C, D, . . . . . X, Y, je le jure,  
Vous y serez, trop illustres ânon!  
Le misanthrope, à la bile échauffée,  
Pardonne peu, mais frappe fort longtemps. . . . .  
Puisse-je voir votre morgue étouffée.  
Dans tous les cas je tiendrai mes serments.

Perroquet, mon bon ami,  
Du courage  
Et du tapage;  
Fais la guerre sans merci,  
On aime ton caquetage,  
Perroquet, mon bon ami.

ALCESTE.

Québec, avril 1865.

— Non.  
— Une chose que tu devrais faire.  
— Laquelle?  
— Tu m'as dit que tu n'avais jamais vu la mer.  
— Jamais.  
— Eh bien, tu devrais venir au Havre avec moi.  
— Moi au Havre avec toi? . . . Mais tu n'y penses pas, Antoine.  
— Au contraire, je ne songe qu'à cela. . . . un verre de vin de champagne?  
— Merci, je n'ai déjà que trop bu!  
— Ah! à la santé de tes pauvres. . . c'est un toast que tu ne saurais refuser.  
— Oui, mais une goutte.  
— Une goutte! quand tu as bu le verre plein pour le roi? . . . ah! cela n'est pas évangélique, mon cher Rémy; notre Seigneur a dit: " les premiers seront les derniers. . . . " Un verre plein pour les pauvres de Boulogne, ou pas du tout.  
— Va donc pour un verre plein, mais c'est le dernier.  
— L! dit Bougainville, et maintenant, c'est dit, nous partons pour le Havre.

— Antoine, tu es fou!  
— Tu verras la mer, mon ami. . . et quelle mer! . . . pas un lac comme cette petite Méditerranée, l'Océan qui enveloppe le monde!  
— Ne me tente pas malheureux!  
— L'Océan, que tu avoues toi-même avoir eu envie de voir toute ta vie! c'est l'affaire de huit jours.  
— Mais tu ne sais donc pas que si je m'absentais huit jours sans congé, je perdrais ma cure!  
— J'ai prévu le cas, et, comme monseigneur l'évêque de Versailles était chez le roi, je lui ai fait signer ta permission, en lui disant que tu venais avec moi.  
— Tu lui as dit cela?  
— Oui.  
— Et il a signé ma permission?  
— La voici.  
— C'est, parbleu, bien sa signature! Bon, voilà que je jure moi!  
— Mon ami, tu es marin dans l'âme.  
— Donne moi mes cinquantes louis, et laisse-moi m'en aller.

— Voici les cinquante louis, mais tu ne t'en iras pas.  
— Pourquoi cela?  
— Parce que je suis autorisé par le roi à t'en remettre cinquante autres au Havre, et que tu ne voudras pas priver tes pauvres, c'est-à-dire, ton troupeau, tes enfants, ceux dont le Seigneur t'a donné la garde, de cinquante beaux louis d'or!  
— Eh bien! s'écria l'abbé Rémy, va pour le voyage du Havre! mais c'est uniquement pour eux que j'y consens.  
Puis, s'arrêtant tout-à-coup :  
— Mais non, dit-il avec explosion, c'est impossible!  
— Comment, impossible?  
— Et Gervais!  
— Tu vas lui écrire qu'il ne soit pas inquiet.  
— Que lui dirai-je, mon ami?  
— Tu lui diras que tu as rencontré l'évêque de Versailles, et qu'il t'a donné une mission pour le Havre.

A continuer.

A. DUMAS.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Alfred de G\*\*\* rencontra dans un bal, une jeune demoiselle dont la charmante figure et la tournure gracieuse et modeste, firent sur lui une telle impression, qu'il en devint subitement épris, et qu'il résolut de la demander en mariage. Il fut bien accueilli, et le jour de la cérémonie allait être fixé, lorsqu'une réflexion un peu tardive, lui fit demander des renseignements à un

vieux monsieur, qu'on lui dit être un vieil ami de la famille, de celle qui l'occupait pour le moment.

Il commença ainsi :

—Mlle. X\*\*\* est sage, n'est-ce pas ?

—Vous m'étonnez beaucoup, répondit le vieux monsieur.

Alfred fit un bond de 14 pouces, mais reprit avec un peu plus de calme.

—Au moins, n'a-t-elle jamais fait parler d'elle ?

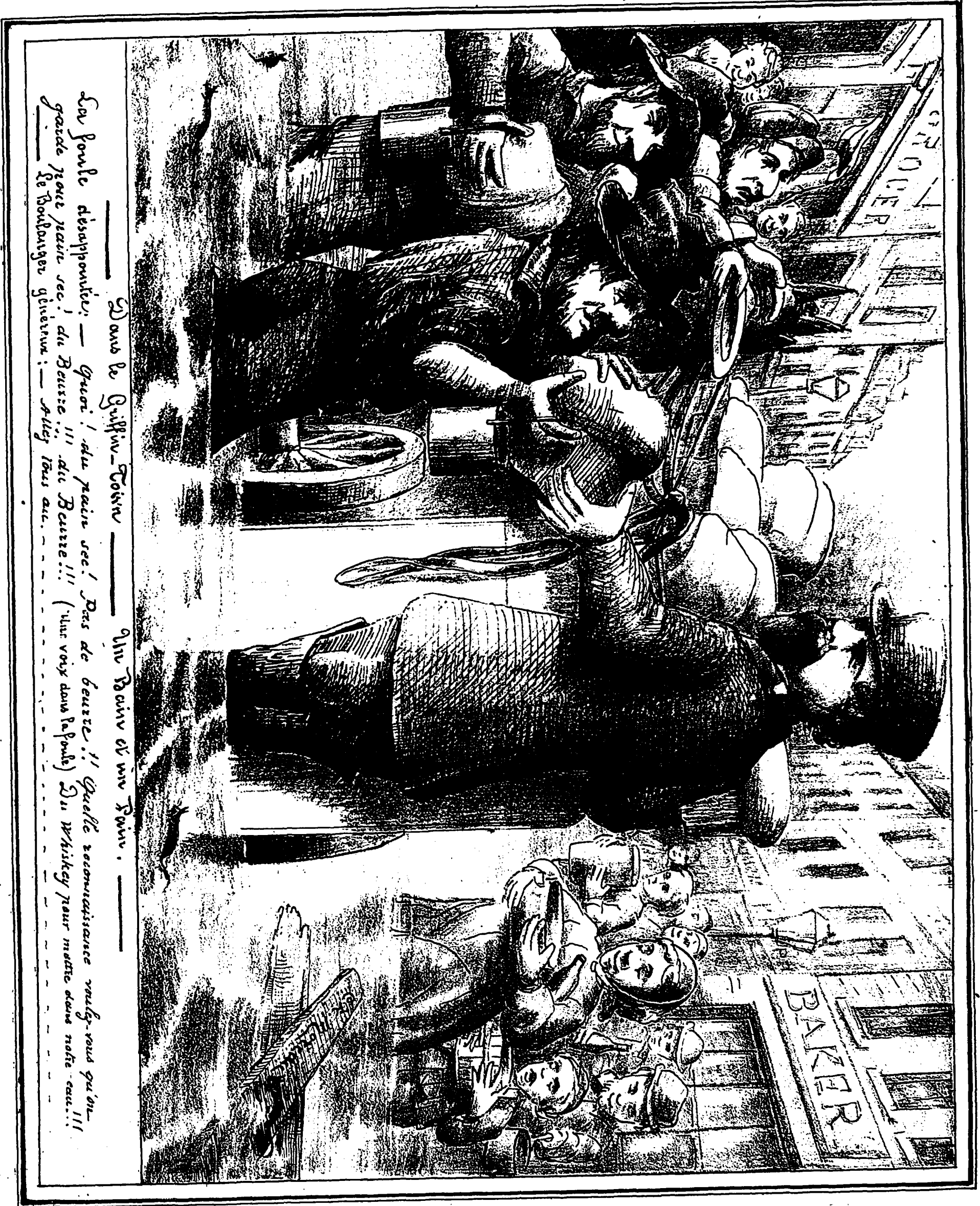
—Vous m'étonnez beaucoup.

Nouveau bond de surprise, nouvelle question.

—Son mari, si elle en trouvait un, malgré ces légers inconvénients de son passé, serait assuré de vivre heureux ?

—Vous m'étonnez beaucoup.

—Mais enfin, insista Alfred, irrité de ce laconisme qui laissait tout à penser, que diable, elle ne serait pas capable de le tuer pent-être ?



Dans le Guifin-Toinn — Au Bain et au Bain. —  
 Quel foule désappointée ! — Quoi ! du pain sec ! Pas de beuzte ! Quelle reconnaissance malgr- vous qu'il  
 garde pour pain sec ! du Beuzte !! (un vix dans la foule) Du Whiskey pour notre note eau... !!  
 Le Boulanger gémir !! — Aley tous au...

—Vous m'étonnez beaucoup !  
 —Elle n'a jamais assassiné personne ?  
 —VOUS M'ÉTONNEZ BEAUCOUP !  
 Grâce à ces réponses ambiguës, Alfred s'empressa de rompre son mariage.  
 Quelques jours après, il apprit que la jeune fille qu'il avait failli épouser était charmante, bonne, douce, douée enfin de toutes les vertus, le vieux bonhomme qu'il avait interrogé était sourd comme un pot, depuis quinze ans, il ne faisait pas d'autre réponse, de peur de dire des sottises.  
 Alfred a voulu raccommoder les choses ; mais le

père, qui n'est pas sourd, et qui ne manque pas d'esprit, lui a répondu en lui montrant la porte :  
 Vous m'étonnez beaucoup.  
 Le docteur M\*\*\* rencontre M. X\*\*\* qu'il n'a vu qu'une fois auparavant.  
 —Avez-vous assez de confiance en moi pour me prêter cinq piastres, dit M. X ?  
 —Oui, repartit celui-ci, j'ai la confiance, mais je n'ai pas les cinq piastres.  
 Madame L\*\*\* fut rencontrée lundi dernier par M. M\*\*\* qu'elle venait de voir sortir d'un cabaret.

—Comment M. dit-elle, un gentilhomme comme vous ! Je suis réellement peinée de vous voir sortir d'un endroit pareil !  
 —Aimeriez-vous mieux que je n'en sortisse pas, madame, fut la réponse qui ne se fit pas attendre.  
 UN DE PLUS.  
 On causait chez M. Z\*\*\* de M. A\*\*\*  
 —Il est fort bien, disait-on ; il a une résidence à la campagne, et deux maisons à Montréal.  
 —En quoi sont-elles couvertes ? interrompit tout-à-coup Jules, l'enfant de la maison.

—En fer blanc, probablement, mon petit ami, répond un des visiteurs, étonné de la question.  
—En ce cas, reprend Jules, elles sont bien moins belles que celles de papa,—car le notaire disait l'autre jour, que les siennes sont couvertes d'hypothèques.

Vous faites un appel, mon cher Perroquet, à la bonne volonté de vos lecteurs, je vous envoie les deux anecdotes suivantes, vous en ferez ce que bon vous semblera, comme elles ne sont pas de moi, ne craignez pas de blesser ma susceptibilité, en ne les insérant pas :

Un officier voyant un dimanche deux soldats conduits au poste par un sapeur, dit à ce brave : Pourquoi arrêtez-vous ces hommes ? Parce qu'ils ont hué un bourgeois.

—Ils l'ont tué, diable ! c'est grave ; où est le cadavre ? Le cadavre ? Mon commandant veut rire ; dès que le bourgeois s'est vu-z-hué, il s'est ensauvé. —Allons, je comprends, il n'y a pas grand mal ; une autre fois, sapeur, vous ferez bien d'aspirer votre H.

L'autre mot est plus difficile à croire si on l'attribue à quelque brave de notre temps, il doit plutôt dater d'une époque où l'on savait aussi se couvrir de gloire, mais sans orthographe :

—Mon cher ami, disait donc en 1809, un colonel de cavalerie au major de son régiment, vous écrivez *cuirassiers* avec un k.—Vous avez raison, mon colonel, c'est une faute, répondit le coupable après y avoir mûrement réfléchi, mais soyez tranquille, à l'avenir, on leur donnera du . . .

—N'achevons pas, la lettre est si drôle, que le mot ne le serait plus du tout.

GROGNARD.

## LES MARIAGES D'AMOUR.

Qu'ils sont fiers et joyeux, ces deux enfants !—La grâce Et l'amour triomphant accompagnent leurs pas. Sur la mer de l'hymen leur barque glisse et trace Un sillon lumineux en narguant le trépas.

Un vieux couple sourit à la nouvelle race Pour qui l'avenir dore et garnit ses appâts... La femme a soupiré... Mais son époux l'embrasse Et lui dit tout ému : Ne te souviens-tu pas ?

Adieu, gais voyageurs.—Sur la route suivie Cenillez les fleurs ; chantez les hymnes de la vie, Ne vous arrêtez pas aux ronces du chemin.

Qu'à jamais l'amitié, l'un à l'autre vous scelle Amis.—Et si parfois un de vous deux chancelle, Rappelez-vous ce jour, et tendez-vous la main.

Y. L.

M\*\*\*, avait reçu un billet d'enterrement.  
—Venez-vous à ce convoi ?  
—Je m'en garderais bien.  
—Le défunt était un de vos meilleurs amis.  
—Mon cher, repartit M\*\*\*, je me suis tracé une ligne de conduite dont je ne saurais me départir ; c'est de ne pas assister au convoi des gens qui n'iront pas à mon enterrement.

## RÉBUS NON ILLUSTRÉ.

Allons, chères lectrices, puisque vous prenez goût à nos rebus non illustrés, nous vous en donnerons cette fois, un très difficile à deviner, cherchez bien.

Mais avant procédons par ordre, voici l'explication du dernier :

CHIFFRE CORRECTEMENT TRACÉ= 1 bien fait.

EAU QUI TOMBE GELÉE = Neige.

PREMIERE LETTRE DE L'ALPHABET=A.

CINQUIÈME MOIS DE L'ANNÉE } = Mai perdu.  
QU'ON NE RETROUVE PAS }

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

Le mot de la charade est : PASSAGE.

## ONT DEVINÉ :

Les deux :—Mademoiselle M\*\*\*, notre exigeante abonnée pour la vie.

Les deux :—O. P\*\*\*.

Le Rébus.—Grisette de Lachine. Chargé d'or comme vous y allez ! ce n'est pas le Pactole qui a débordé cette année.

Le Rébus.—Lacasse, de Québec.

Le Rébus.—Chérubin Bobèche, Montréal.

Attention voici la charade, nous la dédions spécialement à nos lectrices :

Mon premier de tout temps excita les dégoûts.  
Mon second est cent fois plus aimable que vous.  
Et quand à mon entier, dont vous êtes l'image,  
Tout haut j'en fais l'éloge, et tout bas j'en enrage.

## RÉBUS :

L'an IX est large et pâle, félicité suprême !

Nous recevons tant de poésies que nous en sommes encombrés, nous avons trouvé un moyen d'arrêter l'inondation et de régulariser l'écoulement des vers. Voici notre procédé : Nous donnons les bouts rimés d'un sonnet, nos correspondants les rempliront, et la meilleure production sera publiée.

Voilà les rimes : *tarentule, moissonneur, mule, raisonneur, monticule, étameur, Hercule, sonneur, œuf, bœuf, fugitive, chameau, tonneau, plaintive.*

Allez, mes amis, un mois d'abonnement à celui dont le sonnet sera irréprochable.

## LES SEPT CHATEAUX DE SA MAJESTÉ L'ARGENT.

On l'a dit et redit sur tous les tons : l'argent est le dieu de notre époque.

Nul autre, en effet, ne possède un cortège plus nombreux d'adorateurs idolâtres, nul n'est mieux affermi sur son trône inamovible.

Les générations passent : Les mœurs, les saisons se succèdent, seul, il reste inébranlable. Les sujets sont morts, vive le roi quand même, d'autres sujets renaîtront, plus idolâtres que les précédents.

Mais en revanche, ce souverain si courtisé, est plus que tout autre, esclave de sa propre grandeur. Gardé, surveillé, épié, à peine a-t-il vu un moment la lumière, qu'il lui faut à l'instant entrer dans un des ses châteaux. N'allez pas croire ces châteaux, des demeures somptueuses, les peuples de sa majesté sont essentiellement égoïstes, et logé à leurs frais, il l'est fort mal.

Nous allons visiter ensemble les sept châteaux de sa majesté l'argent.

Le premier château, celui que le roi habitait autrefois de préférence, c'est la bourse.—Ne pas confondre avec le monument du même nom, où sa majesté passe quelquefois, mais ne séjourne jamais.

La bourse est l'ancienne résidence pécuniaire du dollar ; le monarque n'en sortait jamais qu'après les préliminaires d'un certain cérémonial. Il fallait glisser les anneaux, aller chercher sa majesté au fond de sa retraite, et l'en arracher avec effort.

Image d'un temps où les fortunes se bâtissaient lentement et par contre se démolissaient de même. L'argent alors ne voyageait qu'à petites journées : depuis il a pris le chemin de fer.—Dieu sait s'il a déraillé.

A la bourse, a succédé le porte monnaie.

Ce second château a les abords plus faciles que le premier. Rien qu'un petit ressort à presser, et crac, la porte cède.

Tantôt c'est la Vanité, tantôt l'Ambition, quelquefois l'Amour qui presse le petit ressort.

La Vanité et l'Ambition sont les favoris du porte monnaie ; quant à l'amour, vous comprenez qu'il n'est question que de ce faux frère qui imite le véritable comme le strass imite le diamant.

Quelquefois, les trois compagnons qui ont leurs grandes et leurs petites entrées dans le château de sa majesté, la promènent là où il leur plaît de la conduire ; en route, on la fait marcher vite, quelquefois le chemin est fangeux, et si elle commet un écart, on esuie la boue de sa chute et l'on continue.

L'argent a le privilège de ne jamais paraître sale.

Le troisième château pourrait s'appeler le château Tantale, vous pouvez l'y voir complaisamment étalé à travers la vitre d'un changeur.

Charmante permission ! regardez !

Le pauvre diable qui passait dans la rue, insouciant malgré sa misère, s'arrête tout à coup. Il a vu le roi ! Soudain, son insouciance est envolée, il devient rêveur.

A quoi rêve-t-il ?—A quoi rêve l'homme qui n'a pas diné, et qui parmi les rires, entend le choc des verres d'un joyeux festin ?

Le soir, en rentrant, le passant, joyeux ce matin, trouvera sa chambre plus noire, son pain plus dur, la bise plus froide, en se rappelant les sourires que lance sa majesté à ses favoris.

L'ivraie pousse vite !

Il serait bon et humain de démolir ce château là.

Je vous aime mieux dans votre quatrième demeure. Là du moins, tout est de bonne guerre. Garde toi, je me garde !

Dans son château fort—ou coffre fort, le monarque sentant que d'aucuns ont à se plaindre de ses tyrannies, se met franchement sur la défensive, grilles, verroux contre verroux, rien ne manque à son arsenal.

La serrurerie a dit son dernier mot. Approchez, si vous l'osez, messieurs les Truands, les Malandrins et les voleurs, il y a des pièges à loup.

Hélas ces verroux impossibles à crocheter tombent facilement devant les larrons domestiques : les fantaisies de monsieur par-ci, les coquetteries de madame par là, et c'en est fait du château fort.

*Sic transit gloria mundi.*

Chacun loge le Souverain à sa façon, car il honore tout le monde à un jour donné d'une visite plus où moins passagère.

Prenez garde, ce cinquième château est comme l'ancre du lion de la fable. On voit comment on y entre, on ne voit pas par où l'on en sort. C'est le château de l'avarice, un vieux pot à beurre au fond duquel elle entasse les écus qu'elle fait suer. En vain l'Infortune frappera à la porte, le maître des écus est sourd, il ne veut pas entendre.

En vain, le Plaisir, la Tentation, la Maladie essaieront leur pouvoir, Harpagon n'a qu'un plaisir, qu'une tentation, qu'une maladie.

Je vous plains pauvre argent, d'inspirer de semblables passions !

Les extrêmes se touchent, à côté de cette góole s'élève le sixième château. Le château du prodigue ; celui-là est le plus curieux de tous, il est toute pierre à pierre, morceau à morceau, si bien qu'il n'en reste plus qu'une fenêtre, c'est juste ce qu'il lui en faut. C'est par cette fenêtre qu'il fait prestement sauter l'argent qui risque une courte apparition. Cette fenêtre donne sur le préau de la prison pour dettes.

Saute Majesté, saute pour le champagne, saute pour les cartes, pour les amis qui rient sous cape, pour les servents falsifiés de ces dames, au revoir, et bon voyage.

Patience, allons jusqu'au bout, il ne vous reste plus qu'un septième château à visiter.

Celui là est le plus modeste et celui là est le plus grand. Bâti de quatre mauvaises planches, c'est le château de la charité, l'humble tronc pour les pauvres, où l'argent fait quarantaine et se purifie de ses souillures.

Là logent avec lui, l'espérance des mères, le rêve des petits enfants, la résignation, la miséricorde, le pardon. Ce n'est plus un roi, c'est un père. Quand il sort il va rendre visite aux faibles et aux souffrants ; il va bientôt au seuil de la chaumière, réchauffer, ranimer, consoler . . . *Sinite parvulos venire ad me.* Ah ! croyez moi, Sire, habitez ce château le plus longtemps que vous pourrez ; la sensibilité n'est pas votre fait, vous n'accordez généralement votre intérêt . . . qu'à huit pour cent. Vos péchés sont bien gros, Sire, et il ne vous sera beaucoup pardonné que si vous avez beaucoup consolé.

P. S.

Nous accusons réception d'une brochure : *Situation du monde actuel ; coup d'œil sur l'origine de la propagation du mal dans la société.* Cet ouvrage est le développement des idées contenues dans le discours de Monseigneur Filippi, évêque d'Aquila, prononcé à l'académie de la religion catholique à Rome, le premier de septembre 1864.

La valeur littéraire de cet ouvrage, et l'excellence des principes qu'il renferme, en font une œuvre du premier mérite. Nous ne doutons pas que chacun veuille s'en procurer un exemplaire chez M. Chapelleau, libraire, rue Notre-Dame, Montréal.

## Reponses aux Correspondants.

Un de plus.—Nous attendons le feuilleton avec la plus vive impatience.

M. D. V.—La prime est sous presse ; sera livrée dans quinze jours.

Mlle. Fleurette.—Avec le consentement de votre maman.

A vingt-huit poètes.—Reçu 4 livres de poésie (pesant,) nous publierons prochainement, envoyez encore.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,  
Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

A QUÉBEC,—Chez M. JOS. CRÉMAZIE, rue Buade.